

Le Vendredi - Saint

Tout est morne, aujourd'hui, sur la terre oppressée,
La nature se voile et ma sombre pensée
Se replie et descend dans ma pauvre âme en deuil.
D'où vient cette tristesse et d'où vient ce mystère ?
Pourquoi ce noir manteau dont on couvre la terre
Comme on couvrirait un cercueil ?

Ah ! c'est que dans la nuit ténébreuse et profonde
Le nuage a crevé ; c'est qu'au-dessus du monde,
Sur un rocher obscur où l'éclair éclata,
Dans un attroupement de ministres nués,
Sanglante, est apparue au milieu des huées,
La victime du Golgotha !

O Christ, lorsque tu pas eut aplani la route ;
Lorsque quatre mille ans furent mis en déroute ;
Que ton œuvre d'amour enfin fut achevé ;
Quand tout fut préparé sur la terre en ruine
Pour recevoir d'en haut la semence divine,
Le grain fécond de sénévé ;

Quand le monde aveugle par l'esprit d'imposture
A ton flambeau divin, éclairant la nature,
Eut affermi son pas chancelant dans le tien ;
Quand sur l'humanité souffrante de cette ombre
Ton cœur eut déversé tous ses parfums sans nombre,
Tous les dictames qu'il contient .

Jésus, par cette croix ou ta grande âme expire ;
Par ces clous enfoncés dans ta chair qu'on déchire ;
Par ton front incliné dans un morne abandon ;
Par ce fiel qui t'abreuve et ta longue agonie ;
Par ta mort qu'enveloppe une horreur infinie,
Jésus grâce et pardon !

Montréal, 1882.

Quand sous les Oliviers, suant ton sacrifice,
Ta lèvre eut retrempe dans cet amer calice
Qui t'apportait la mort pour prix de tes combats :
Quand on eut insulté ton cœur qui se dévoue,
En appliquant—sarcasme infame—sur ta joue,
Le lâche baiser de Judas.

Hélas ! quand tout cela fut fait, la populace
Hurlante te jeta son mépris à la face,
Se raila de ton front par l'épine meurt-à,
Dans son aveuglement, s'arrachant ta dépouille.
Te cloua, toi, Jésus, que leur vil crachat souille,
Sur ce sublime pilori.

O Christ, que c'est bien là qu'éclate ta puissance !
Que c'est bien ce gibet qui prouve ton essence !
Il fallait être Dieu pour monter jusque-là !
Mourir pour le bourreau qui l'immole en sa rage,
Implorer le pardon pour celui qui l'outrage,
Dieu seul pouvait faire cela.

Soyez béni, Seigneur, pour cet acte suprême !
Pour nous qui tous les jours lançons notre blasphème,
Qui n'avons point, c'est vrai, cloué ton corps en croix,
Qui n'avons point frappé ta tête qu'on adore,
Mais qui, te connaissant, plus coupables encore,
T'avons outragé tant de fois.

A. G. L. DESAULNIERS.



La fête de Pâques dans tous les pays

La fête de Pâques, comme le Jour de l'An, donne naissance, dans tous les pays, à des coutumes diverses. Cette fête qui est la plus ancienne des fêtes religieuses, s'est transformée, suivant les mœurs et les besoins des différents peuples, et a revêtu en certains endroits, un caractère absolument profane.

Là encore, l'idéal et le réel se rencontrent, essaient de lutter, puis finissent par s'unir ; et l'homme apparaît ce qu'il a toujours été, à la fois soumis et révolté, naïf et pervers, mêlant le rire aux choses les plus sévères, à la fois serviteur de plusieurs dieux.

* *

Les anciens juifs célébraient la fête de Pâques en souvenir de la sortie d'Égypte. Elle avait lieu chaque année dans le mois d'Abib, qui correspondait à la fin de mars et au commencement d'avril. Le chef de famille, à cette occasion, immolait un agneau d'un an. Du sang de la victime, on teignait les portes de la maison. Mais comme la pâque correspondait à l'arrivée du printemps, ce fut d'abord une fête du printemps : avant de commencer la récolte, les juifs offraient au prêtre la première gerbe. C'était une fête agricole, comme la fête des vendanges et celle des moissons.

Dans l'église chrétienne, Pâques se célèbre en mémoire de la résurrection. La date de la fête ne se fixe pas en un seul jour. En 325, le concile de Nicée mit fin à toutes les discussions en décidant que la fête aurait lieu tous les ans le dimanche qui suit la pleine lune de l'équinoxe du printemps, entre le 21 mars et le 26 avril.

Au moyen âge, l'année commençait le jour de Pâques ; ce fut ainsi jusqu'en 1564. Nous n'essaierons pas de décrire tous les divertissements qui accompagnaient la fête. Rappelons seulement les *Mystères*, drames joués par les célèbres confrères de la Passion, dans lesquels étaient représentés les événements de l'Ancien Testament, les actes de Jésus, de la Vierge, des saints et des apôtres.

Aux grandes époques de l'année, à la Noël, à l'Épiphanie, le jour des Rameaux, on jouait les principaux événements de la vie du Christ.

Le drame de Pâques était le plus parfait ; ses prin-

cipaux personnages étaient le Christ, Marie-Madeleine, Pilate, Judas, les juifs et les bourreaux ; il y avait également Adam et Eve dans le Paradis terrestre, Balaam monté sur une ânesse, et la résurrection de Lazare, et le miracle de Cana ; toute l'histoire sainte se déroulait ainsi sous les yeux des spectateurs.

Les *Mystères* finirent par se jouer sur les places publiques. La ville toute entière préparait le drame. Tous se dévouaient ; les poètes composaient la pièce ; les tapissiers et les décorateurs montaient le théâtre. La représentation des *Mystères* occupait tout le pays pendant plusieurs semaines.

On joua dans les principales villes de France, des drames fameux. La représentation dura plusieurs jours. Quant à la scène, elle était singulièrement disposée : elle comprenait trois étages, le ciel et l'enfer se touchaient, et les diables et les anges y étaient mêlés. Au fond de la scène, il y avait le Paradis terrestre, avec Adam et Eve.

* *

Telle était la fête de Pâques autrefois ; voyons ce qu'elle est aujourd'hui.

Dans l'Église grecque, tout le monde s'embrasse le jour de Pâques, en s'écriant : " Christ est ressuscité ! Christ est ressuscité ! " (1) Le tsar lui-même n'est pas dispensé de cette coutume. Il embrasse toute sa famille et tous les grands personnages. La cérémonie s'accomplit en présence de troupes. Après le baiser impérial, les soldats s'embrassent entre eux.

Les Russes célèbrent la fête de Pâques deux semaines après nous. Elle dure quinze jours. Elle ramène les présents, les étrennes, les festins, les visites.

Le jour de Pâques, le tsar donne et reçoit des œufs de Pâques. Les Russes s'offrent des œufs colorés en rouge. Ils portent l'inscription : *Christos voskrès !* Ceux qui les reçoivent répondent : *Voistino voskrès* (2) ! La veille de Pâques, les cloches sonnent toute la journée : elles annoncent la fête des œufs.

Le matin de Pâques, bien avant le lever du jour, les jeunes filles vont de maison en maison en portant une corbeille d'œufs colorés et une bougie allumée. Si la bougie s'éteint, l'année sera triste et pleine de

malheurs. Cette promenade matinale est vraiment périlleuse.

Le festin est la cérémonie la plus importante. Chacun envoie à l'église, pour être bénits, les mets destinés au repas ; ou bien le pope se rend lui-même à domicile : en présence du maître et de ses serviteurs, il bénit les victuailles. Une immense table est dressée dans la plus grande salle. Au milieu de la table est placé un agneau en beurre. Cet agneau est recouvert de verdure et surmonté d'un petit drapeau. Autour de l'agneau il y a des plats de viande froide, et des corbeilles d'œufs rouges. Enfin aux quatre coins de la table sont posées des assiettes pleines de babas.

Ce repas se prend debout. En commençant le festin, le père de famille divise un œuf dur en autant de parts qu'il y a de personnes et en offre un morceau au plus âgé de la maison. Il finit par le plus jeune. L'œuf représente, pour eux, l'emblème de la nature, le symbole de la résurrection des corps, le renouveau. Ensuite chacun choisit ce qui lui fait le plus de plaisir les babas sont toujours les préférés.

Après ce festin, on en recommence un autre chez les parents et les amis.

En Allemagne, les *feux de Pâques* présentent de l'analogie avec nos feux de Saint-Jean.

En Bavière, la veille de Pâques, les enfants dansent, en mangeant des œufs, autour des feux de joie. A Rome, le jour de Pâques, le pape fait son entrée solennelle dans la Basilique de Saint-Pierre.

Cette fête est la plus brillante de l'année. Il donne la bénédiction extraordinaire dite : *urbi et orbi*.

Le soir, la basilique est illuminée : cette illumination est la *luminara*. On tire un feu d'artifice, la *girandola*, sans lequel il n'y a pas de fête.

Et la veille, toutes les cloches de l'Univers, retenues à Rome pendant trois jours, se sont envolées vers leurs pays respectifs !

Les églises protestantes célèbrent simplement la fête et se abstinent de vouloir prescrire tout symbolisme de leurs cérémonies.

Dans le Pérou, le lundi de Pâques, c'est la fête de *Christ de res los tremolos*, ou Christ des tremblements de terre.

Dès le samedi, des enfants dressent des reposoirs, sèment des fleurs sur les chemins, ornent la façade des maisons. Le lundi, les obusiers annoncent l'ouverture de la fête, les clairons sonnent, les tambours battent.

L'église s'ouvre à deux battants. La procession défile. En tête du cortège apparaît *san Blas*, couché sur un brancard porté par huit hommes. L'évêque s'abrite la tête sous un parasol de soie rose que tient un ange aux ailes bleues. Le suivent *san Benito* ; *san Christoval*, qui s'appuie sur un palmier ; *san Jose*, une scie à la main, un sabot en sautoir ; la Vierge, avec ses yeux de verre mobiles et revêtue d'un riche costume.

A peine sortie de l'église, la procession s'arrête : on attend le Christ des tremblements de terre. Il apparaît tout couvert de sang. Afin de toucher sa robe, qui fait des miracles, tous s'approchent, se bousculent ; les femmes jettent des fleurs à la tête du Christ.

Ce n'est pas sans peine que la procession défile... Enfin, après une heure de lutte, la procession rentre à l'église. Ici, nouvelles démonstrations, nouveaux cris. On supplie le seigneur d'attendre un moment, de ne point pénétrer, si vite, dans l'église.

Bientôt l'agitation se calme, et on commence à danser dans les rues, les plaisirs succèdent à la dévotion, et tout le monde s'embrasse. C'est le pardon des injures.

DUTHIERS.



(1) Christos voskrès !

(2) Il est vraiment ressuscité !